

# CONSERVATOIRES DE MUSIQUE DU QUÉBEC

## SÉCURITÉ, QUALITÉ ET MOTIVATION

par MARIE-CLAIRE FAFARD-BLAIS



CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE SAGUENAY

L'automne 2020 restera longtemps gravé dans la mémoire des dirigeants et des professeurs du réseau des conservatoires de musique et d'art dramatique du Québec. En raison de la pandémie de COVID-19 et des mesures sanitaires strictes imposées par le gouvernement du Québec, les conservatoires, en particulier celui de Montréal, ont dû adapter leur façon de faire afin de pouvoir continuer leurs activités. « Il a fallu vraiment réfléchir pour savoir quoi prioriser pour continuer d'offrir une formation professionnelle de qualité et garder la motivation chez les étudiants. Ça a été unanime : il fallait garder les cours de spécialité et d'ensembles en personne. Les cours théoriques se font quant à eux à distance », explique Manon Lafrance, directrice du Conservatoire de musique de Montréal.

Un plan-cadre pour la rentrée, contenant 70 pages de mesures et de directives, a été élaboré par les conservatoires pour que tous se sentent en sécurité. Chaque établissement est responsable de la mise en place de ces mesures, selon sa taille et le niveau d'alerte de la région dans laquelle il se trouve. « On le fait pour garder nos conservatoires vivants. Manon Lafrance et moi sommes en contact avec diverses institutions à travers le monde, nous sommes à l'écoute, nous regardons comment ça se passe ailleurs et nous nous ajustons », précise Jean-François Latour, directeur des études. Registre des présences, réservations obligatoires et désinfection complète des studios et des instruments entre chaque usager, voilà

quelques-unes des mesures adoptées à Montréal. « J'ai commencé à enseigner en présentiel la semaine passée. J'ai découvert, en arrivant à mon local, une carte indiquant qu'il avait été désinfecté. C'est très bien organisé. Pour ce qui est de l'enseignement, le premier quart d'heure, ça faisait bizarre de porter un masque, mais très rapidement on l'oublie, on passe par dessus et on fait son travail. Je m'assure de rester à une distance sécuritaire pour que personne ne soit en danger ou ne se sente inconfortable », ajoute M. Jacques Lacombe, professeur en direction d'orchestre et chef de l'orchestre du conservatoire de Montréal.

L'orchestre reprendra d'ailleurs ses activités sous peu. Afin de respecter la distanciation requise, l'orchestre sera scindé en deux groupes. De plus, certains bois joueront derrière des plexiglas, alors que les cuivres auront des couvre-cloches. La programmation a dû être entièrement révisée pour accommoder un orchestre de plus petite taille. « Des cordes réduites, des bois divisés en deux nous permettent de jouer des symphonies de Mozart, Haydn ou Beethoven, mais aussi des œuvres du XX<sup>e</sup> siècle rarement jouées, notamment les tableaux hongrois de Bartók. Ce sont des pièces intéressantes pour un orchestre étudiant et qui permettent de faire un travail pédagogique pertinent », ajoute M. Lacombe. Comme chaque année, un concert est prévu à la Maison symphonique au mois de mars. S'il peut avoir lieu, l'orchestre y présentera des œuvres de plus grande envergure.

La distanciation et les diverses mesures sanitaires sont des contraintes importantes pour les musiciens de l'orchestre. « Normalement, à l'orchestre, on ressent la rythmique de nos collègues. L'engagement musical, la coordination, les réflexes et l'intonation se créent lorsqu'on est proches. C'est un grand défi pour des jeunes qui ont moins l'habitude que des professionnels », expose Mme Lafrance. Avec cette réalité en tête et puisqu'il s'agit d'une année exceptionnelle, les premiers programmes serviront uniquement de laboratoires pour les étudiants et ne seront pas présentés publiquement afin de ne pas mettre de pression inutile sur les jeunes musiciens. Il est prévu que les programmes abordés à partir de janvier seront webdiffusés afin de nourrir la motivation des étudiants. Si le programme à la Maison symphonique peut être présenté, il est question d'en faire un disque. « Ce serait un moyen pour nos étudiants de connaître la discipline de faire un enregistrement d'orchestre et ce serait un souvenir de cette expérience que nous aurons vécue. La distanciation, c'est une adaptation. Le travail d'un musicien d'orchestre, c'est 95 % d'écoute et 5 % d'émission de sons. C'est un défi que nous devons transformer en expérience pédagogique qui leur servira plus tard », ajoute M. Lacombe.

Au cœur de la crise, il y a aussi l'avenir du milieu culturel québécois et l'incertitude qui peut troubler les musiciens. « Ce que j'ai vu avec l'OSM et à Mulhouse cet été, dit M. Lacombe, c'est l'intensité de l'émotion de pouvoir à nouveau pratiquer notre art ensemble. Je pense que pour nos jeunes aussi, ce sera très émouvant. Le danger après la reprise, je l'ai vécu, c'est de laisser tomber la garde. Ma responsabilité sera de les recadrer, de les responsabiliser et de leur rappeler constamment que la bataille n'est pas finie et qu'il faut garder nos protections. »

Pour M. Latour, pas question de sombrer dans la morosité. « C'est sûr que c'est difficile, mais on regarde l'avenir, on est en mode créatif et c'est aussi ce qu'on demande à nos élèves. Je sens de belles choses, je sens que le milieu culturel n'a pas abandonné », confie-t-il. « Un des éléments qui me donnent le plus d'espoir, ajoute M. Lacombe, c'est que cette crise a été très largement l'occasion pour la population d'une prise de conscience de l'importance de la culture et des arts vivants dans nos vies. Par exemple, le besoin fondamental d'accès à l'art et de la communication par la musique. Cette prise de conscience très forte est de bon augure pour notre milieu, j'ose le croire. C'est un message qu'il est important de passer à nos élèves. »

LSM

[www.conservatoire.gouv.qc.ca](http://www.conservatoire.gouv.qc.ca)